



LE JOUR DES MORTS

Entendez-vous, chrétiens, dans le son! re beffroi
Une cloche qui teinte ?.....
Ecoutez bien ce glas qui nous remplit d'effroi,
De nos morts c'est la plainte.

La nature est en deuil, et les cieux pour pleurer
Sur la tombe muette,
De leurs célestes feux ont voilé la clarté,
De nos morts c'est la fête.

Un ami peut mourir, mais l'amour ne meurt pas:
Il poursuit son objet sous le fier mausolée,
Il prie et il gémit lorsqu'il entend le glas
Redire dans les airs sa note désolée.

Ne les oublions pas, nos morts, en ce saint jour !
Levons les yeux au ciel, et sur leur froide bière
Fléchissant les genoux, prouvons que notre
[amour
A franchi avec eux le seuil du cimetière.....

Dans ce funèbre lieu, grand rendez-vous des
[deuils
Où la Mort, à la Vie arrachant son empire,
Commande les humains debout sur leurs cer-
[ceuils,
Écoutez à genoux ce que nos morts vont dire...
Dans leurs tombes couchés, il me semble les voir
Pressant entre leurs mains, sur leur poitrine
[éteinte,
Le signe rédempteur qu'ils baisaient chaque soir,
Et qui semblait sourire à leur pieuse étreinte...

Dans son orbite creux leur œil ne se meut plus,
Sans vie et sans éclat leurs prunelles voilées
Leur dérobent le Dieu qu'ils adoraient émus
En contemplant du ciel les voûtes étoilées.

Pour leurs sens endormis la nature est sans voix ;
Mais ils parlent, nos morts, dans leur profond
[silence :
Éloquents sans parole, ils nous montrent la
[croix,
Et la croix dit toujours : " Prière, Pénitence ! "

Écoutez cette voix, c'est une voix du ciel,
C'est le conseil des morts, de ces morts qui nous
[aiment,
Et si demain aux cieux sonne notre rappel,
Nous saurons bien sourire à cette heure suprême.....

Pour les âmes prions, penchés sur les tombeaux
Comme sur un abîme, et les anges fidèles,
Soupirant avec nous, diront sous les orneaux,
Dans les ombres du soir : " Ils ont prié pour
[elles ! "]

..... Entendez-vous ce bruit ce bruit mystérieux
D'une larme qui tombe
Comme un gage d'amour, douce comme les
[cieux
Sur cette triste tombe ?.....

.... Et les croix près de nous semblant prier tout
[bas
Pour cette âme souffrante.....
.... Et la cloche là-haut qui dit toujours son glas
Comme une voix mourante ?.....

A. de SAINT-ANSELME. (1)

(1) Nos lecteurs se réjouiront comme nous de voir un nouveau poète diriger son Pégase — un pur sang ! — vers nos pâturages boréaux. Nous comptons qu'il y reviendra. En attendant, nous le remercions bien de sa première visite. RÉD.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

**Période des missions
(Suite)**

D'autres récits et observations du P. de Crépieu, que nous aurons occasion de citer dans la suite, ajouteront à cette première esquisse, et nous tâcherons ainsi de donner à nos lecteurs une aussi juste idée que possible des souffrances atroces, du long martyre enduré par nos premiers missionnaires.

La flottille se remit en route le 11 novembre et entra le même soir dans " une grande baie, " sans doute la Baie des Ha ! Ha ! Le froid était si grand que le lendemain la baie était couverte d'une glace qui

ferma la route aux voyageurs. Force leur fut donc de s'engager dans les bois.

Ainsi le P. de Crépieu ne passa pas par Chicoutimi dans ce premier voyage, si ce n'est peut-être au printemps en retournant à Tadoussac ; mais il n'en fait pas mention. Il passa l'hiver avec ses sauvages au milieu de mille privations sur les bords du lac de la Croix aujourd'hui compris dans la paroisse d'Hébertville et situé à une lieue de l'église. Mais ses fatigues sont compensées par les consolations que trouve son cœur d'apôtre dans la piété de ses ouailles.

Ce fut la même année, 1671, que le Père Albanel passa à Chegoutimi (Chicoutimi) où il fut quatre jours, profitant de cet arrêt pour confesser les sauvages qui l'accompagnaient, et les préparer à la communion, avant d'entreprendre son grand voyage à la Baie d'Hudson. Le Père suivait la route ordinaire dont nous avons parlé.

Parti de Chicoutimi le 29 d'août, il remonta la rivière Chicoutimi, campa le lendemain sur les bords du lac Kinogami, et, le 1er septembre, au lac Kinogamichiche, " renommé, dit-il, pour la multitude de grenouilles à longues queues qui l'habitent, et qui y font un croaement continuel.

(A suivre) LIVIUS.

L'Oiseau-Mouche présente ses félicitations au *Tristwien* qui, cette semaine même, a célébré son dixième anniversaire. Ce journal est l'un des rares journaux franchement catholiques de la Province, et nous espérons qu'il poursuivra longtemps encore son utile carrière.